

EWA MICZKA
Université de Silésie

LES STRUCTURES DISCURSIVES À SCÉNARIOS PARALLÈLES. LE CAS DU FAIT DIVERS

1. INTRODUCTION

Dans cet article, nous allons analyser les structures situationnelles qui constituent l'univers discursif du fait divers en nous concentrant sur les cas où l'on observe des scénarios parallèles de la séquence d'événements décrits et en essayant de répondre à la question qui porte sur les sources de conceptualisations introduites dans le discours. Dans sa typologie des genres de discours, Dominique Maingueneau a classé le fait divers comme appartenant au genre qu'il appelle routines — « des comportements stéréotypés et anonymes qui se sont stabilisés peu à peu mais sont sujets à variation continue »¹. De son côté, André Petitjean constate que :

— en tant que texte, le fait divers est une construction séquentielle hétérogène. Il relève d'une narrativité séquentielle dominante (dans laquelle s'insèrent dialogues et description) et d'une transversalité séquentielle qui fait que telle description possède un enjeu argumentatif ou que telle série d'actions est ordonnée par une volonté d'explication².

Nous allons nous servir du modèle d'analyse fondé sur la conception de la représentation discursive qui est composée de six domaines : informationnel, fonctionnel, ontologique, énonciatif, axiologique et métatextuel (dit aussi domaine de conventions de genres) et qui est reliée aux situations extralinguistiques³. Dans la perspective de la psycholinguistique textuelle, parmi les opérations de traitement du texte, les chercheurs distinguent trois phases principales : (1) la phase d'entrée qui embrasse la compréhension et la mémorisation, (2) la phase de conservation

¹ D. Maingueneau, *Analyser les textes de communication*, Dunod, Paris 1998, p. 51.

² A. Petitjean, « Les faits divers : polyphonie énonciative et hétérogénéité textuelle », *Langue Française* 74, mai 1987, p. 89.

³ E. Miczka, *Kognitywne struktury sytuacyjne i informacyjne w interpretacji dyskursu*, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, Katowice 2002, pp. 100–109.

en mémoire et (3) la phase de sortie qui inclut la récupération de l'information sémantique et, éventuellement, la production d'un nouveau texte. Guy Dehnière et Serge Baudet énumèrent les opérations cognitives suivantes nécessaires à la compréhension de texte : analyse syntaxique, récupération en mémoire des signifiés, construction des propositions psychologiques et établissement de la cohérence locale, établissement de la cohérence globale de la signification et récupération en mémoire des connaissances préalables⁴. Ils constatent que les modèles de compréhension sont fondés sur deux hypothèses qui portent sur la nature de la compréhension. Ce critère permet de distinguer deux classes de modèles : les modèles d'activation et les modèles à instanciation des schémas. Dans le premier cas, celui des modèles d'activation, la compréhension de textes « consiste à activer les connaissances — envisagées comme des portions d'un réseau d'associations — et à établir de nouvelles associations entre les nœuds du réseau »⁵. Dans le cas des modèles à instanciation des schémas, la compréhension implique le recours aux connaissances « décrites comme des structures de données préconstruites et disponibles en mémoire qui, une fois activées, contraignent la construction de la représentation »⁶.

Le modèle d'analyse proposé concerne la première phase du traitement de texte — la compréhension — et appartient à la classe des modèles à instanciation des schémas. Notre point de départ c'est l'hypothèse formulée par Teun A. Van Dijk et Walter Kintsch qui porte sur la première étape — de nature globale — du processus de compréhension. Selon cette hypothèse, pendant cette étape, l'interprétant doit avoir recours à l'ensemble des modèles de situations préexistant dans sa mémoire⁷. Dans sa typologie des méthodes cognitives d'analyse de textes, Maximilian Scherner situe leur approche parmi les conceptions focalisées sur la construction des modèles mentaux nécessaires à la production et compréhension de textes⁸.

Nous avons reformulé la notion de modèle de situation sous l'appellation de cadre de l'expérience. Nous avons ainsi introduit, dans l'étude de la cohérence du discours, la notion proposée par Erving Goffman dans ses recherches sociologiques sur la communication et, surtout, sur les mécanismes qui rendent possible la compréhension des événements de la vie quotidienne⁹. L'auteur conçoit le cadre de l'expérience comme schème interprétatif nécessaire pour que les membres d'une

⁴ G. Dehnière, S. Baudet, *Lecture, compréhension de texte et science cognitive*, PUF, Paris 1992, p. 145.

⁵ *Ibidem*, p. 148.

⁶ *Ibidem*, p. 147.

⁷ T.A. Van Dijk et W. Kintsch, *Strategies of Discourse Comprehension*, Academic Press, New York 1983, p. 337.

⁸ M. Scherner, « Kognitywistyczne metody analizy tekstu », [dans :] Z. Bilut-Homplewicz, W. Czachur, M. Smykała (dir.), *Lingwistyka tekstu w Niemczech. Pojęcia, problemy, perspektywy*, Atut, Wrocław, 2009, pp. 133–136.

⁹ E. Goffman, *Les cadres de l'expérience*, Minuit, Paris 1991, pp. 30–31.

communauté puissent assigner les significations aux actions, états, processus observés ou vécus. Dans le cadre de la linguistique cognitive de texte et de discours, nous proposons de définir ce schème interprétatif comme un type particulier de schéma cognitif constitué des éléments suivants : participants (agents et patients), leurs objectifs et intentions, objets et instruments, temps, lieu, étapes typiques de l'activité conceptualisée par l'intermédiaire d'un cadre de l'expérience donné, causes et conséquences stéréotypées de l'événement en question¹⁰.

Dans le modèle d'analyse des structures situationnelles que nous avons adopté, nous nous basons sur l'hypothèse que, durant l'interprétation d'un discours quelconque, le lecteur doit choisir au moins un cadre de l'expérience pour construire une représentation discursive cohérente.

2. MODÈLE D'ANALYSE DE STRUCTURES SITUATIONNELLES DE DISCOURS APPLIQUÉ AU FAIT DIVERS

Dans l'essai « Structure du fait divers », Roland Barthes a décrit le fait divers en adoptant comme critère définitoire le type d'événements que le fait divers prend pour thème¹¹. Il a démontré que la structure de ces événements s'écarte de ce que l'auteur et le public préconstruit — auquel le texte est adressé — considèrent normal, prévisible, attendu. En cherchant les sources des anomalies événementielles auxquelles le fait divers se réfère, l'auteur les trouve dans la cause absente ou déviée, et dans la coïncidence. Nous avons pris cette typologie comme point de départ dans l'analyse des structures situationnelles de ce type de discours pour préciser quelles places ouvertes par les cadres de l'expérience peuvent être saturées par les éléments considérés comme anomaux¹².

L'objectif de la première étape de l'analyse consiste à identifier les cadres de l'expérience constituant la structure situationnelle d'un discours donné, et à analyser la structure interne de ces cadres. Dans le cas du fait divers, il faut, en plus, indiquer les places ouvertes par les cadres où sont introduits des éléments anomaux — participants, leurs objectifs et intentions, temps, lieu, objets, instruments, étapes typiques de l'activité conceptualisée par l'intermédiaire d'un cadre de l'expérience donné, causes et conséquences stéréotypées de l'événement en question.

Pendant la seconde étape, on doit décrire les relations entre les cadres de l'expérience déjà identifiés dans la structure situationnelle du discours. Cette analyse doit permettre de répondre à la question concernant le type de structure réalisé dans le fait divers analysé. Dans un article récent, nous avons distingué deux types

¹⁰ E. Miczka, « L'application des notions de *cadre de l'expérience* et d'*événement cognitif* à l'analyse de discours — cas du fait divers », *Neophilologica* 19, 2007, pp. 137–146.

¹¹ R. Barthes, « Structure du fait divers », [dans:] *Essais critiques*, Seuil, Paris, pp. 188–192.

¹² E. Miczka, « Un modèle d'analyse de structures situationnelles de discours », *Etudes Cognitives* 12, 2012, pp. 39–50.

de structures : simple et à scénarios parallèles¹³. La structure situationnelle simple est celle où l'auteur introduit un seul scénario d'événements; elle est fondée sur deux configurations de cadres. La première configuration s'appuie uniquement sur la relation temporelle — de succession ou de simultanéité, tandis que, dans la seconde configuration, la relation temporelle coïncide avec la relation cause-effet.

Dans cet article, nous allons nous pencher sur la structure situationnelle plus complexe qui se caractérise par la présence des scénarios parallèles d'événements décrits dans le discours. On y a distingué deux cas. Le premier c'est celui où l'auteur présente deux (ou plus) interprétations différentes de la même séquence d'actions en contrastant deux (ou plus) cadres de l'expérience attribués à des sources de conceptualisation différentes. Dans le second cas, l'auteur introduit les causes ou les conséquences hypothétiques d'un événement donné, souvent différentes des causes ou conséquences typiquement impliquées par le cadre de base. L'analyse des textes dont la structure se caractérise par la présence des scénarios parallèles a permis de repérer plusieurs relations organisant les cadres de l'expérience :

1. d'opposition — entre les cadres qui conceptualisent la même suite d'événements,
2. d'admission — quand l'auteur suggère plusieurs causes hypothétiques qui, selon lui — ou d'autres sources de conceptualisation — peuvent expliquer l'événement,
3. d'exclusion — dans le cas où les causes ou les conséquences hypothétiques ne sont introduites que pour être tout de suite réfutées,
4. d'exclusion corrélée à la reconnaissance provisoire des causes hypothétiques, et
5. temporelle — de succession dans le temps ou de simultanéité.

3. ANALYSES DE STRUCTURES SITUATIONNELLES

Nous avons divisé la section consacrée aux analyses en deux parties; la première présente les exemples qui reflètent la structure situationnelle où l'auteur propose deux (quelquefois plus) visions différentes de la même séquence d'actions en contrastant deux cadres de l'expérience qui, ainsi, servent de modèle pour les conceptualisations différentes du même fait. En adoptant le critère des sources de conceptualisations, nous y distinguons trois cas :

1. le premier où les participants à l'événement — qui sont donc les éléments constitutifs du cadre — sont présentés comme sources de conceptualisation,
2. le second où les conceptualisations concurrentes viennent de l'auteur, et
3. le troisième, la structure mixte dans laquelle la voix de l'auteur se mêle à celle des participants à la séquence d'actions décrite dans le discours.

¹³ E. Miczka, *op. cit.*, pp. 262–272.

Les exemples analysés — du premier au cinquième — sont présentés dans un ordre qui prend en considération les configurations différentes de sources de conceptualisation.

La seconde partie est consacrée à l'analyse des exemples où l'auteur introduit les causes ou les conséquences hypothétiques d'un événement en suggérant ainsi des scénarios parallèles de l'événement.

3.1. Structures situationnelles à deux (ou plus) conceptualisations différentes du même événement

Les premiers exemples — du premier au quatrième — illustrent le cas où les cadres de l'expérience conceptualisant un fait décrit dans le texte sont attribués aux personnes ou groupes de personnes impliqués dans l'événement en question.

Dans le texte n° 1, l'auteur contraste deux conceptualisations du même événement en indiquant leurs sources : les autorités grisonnes et un couple allemand. La façon dont les autorités grisonnes interprètent l'événement — elles le classifient comme délit — se reflète dans leurs décisions et actions signalées dans les phrases n° 1, 2, 3, 4, 7, 8 et 9. Elle est, en plus, signalée par le verbe *indiquer* employé dans la dernière phrase du texte. La seconde conceptualisation est formulée explicitement dans les phrases n° 5 (*les propriétaires du véhicule ont déclaré à la douane que*) et n° 6 (*le transport serait traumatisant, selon eux*). La structure situationnelle se compose de deux cadres qui s'opposent l'un à l'autre : CE₁ : *délit* et CE₂ : *acte de bienfaisance*.

TEXTE N° 1

- (1) Grisons : minibus intercepté à la douane avec un âne dans le coffre
- (2) Les autorités grisonnes ont saisi un âne importé illégalement dans le coffre d'un minibus. (3) Les gardes-frontières ont découvert le chargement insolite au poste de douane italo-suisse du col du Splügen (GR). (4) En l'absence de papiers nécessaires, le couple allemand qui a transporté l'animal a dû céder.
- (5) Interceptés vendredi dernier vers 11h00, les propriétaires du véhicule ont déclaré à la douane qu'ils n'avaient pas voulu imposer au jeune âne les 10 heures de route dans une remorque à cheval. (6) Le transport aurait été traumatisant, selon eux.
- (7) Le couple avait omis de déclarer l'âne à la douane. (8) Ils ne disposaient pas en outre des certificats de santé nécessaires à son sujet. (9) Alerté par les gardes-frontières, l'office vétérinaire grison a donc décidé de saisir l'âne. (10) Le couple allemand risque de payer une grosse amende, indique jeudi l'Administration fédérale des douanes. (<http://www.romandie.com>)

SCHÉMA N° 1 : STRUCTURE SITUATIONNELLE DU TEXTE N° 1

CE₁ : [cadre parallèle 1] : *délit*

↓ ↑ relation d'opposition

CE₂ : [cadre parallèle 2] : *acte de bienfaisance*

L'analyse de deux exemples suivants montre que la structure situationnelle fondée sur l'opposition entre deux cadres qui introduisent des conceptualisations différentes du même fait, peut être enrichie par d'autres cadres reliés aux cadres parallèles par les relations de succession temporelle ou cause-effet.

Dans le texte n° 2, la structure du monde représenté est constituée de trois cadres de l'expérience. Le premier CE₁ : *dépôt de plainte*, est relié par la relation temporelle d'antériorité au second cadre CE₂ : *pari*. En même temps, le cadre initial CE₁ s'oppose au troisième CE₃ *délit* parce que les deux cadres reflètent deux visions différentes du même événement, la première étant attribué à l'agent — *un homme, sous l'emprise de l'alcool* — dans les phrases n° 1, 2 et 3, la seconde à la police qui a réagi en lui retirant son permis de conduire (phrase n° 6).

TEXTE N° 2

- (1) Il se rend au commissariat pour démontrer qu'il est plus ivre que son ami.
- (2) Dimanche matin, un homme, sous l'emprise de l'alcool, est entré dans un commissariat de Namur, en Belgique, et (3) a demandé à porter plainte contre son copain qui n'avait pas honoré son pari.
- (4) Ils avaient parié une somme de 5000 euros à celui qui serait le plus saoul des deux. (5) Se considérant plus alcoolisé, il s'est donc rendu au poste de police le plus proche au volant de sa voiture.
- (6) Il s'est fait retirer son permis de conduire. (<http://faitsdivers.org>)

SCHÉMA N° 2 : STRUCTURE SITUATIONNELLE DU TEXTE N° 2

CE₁ [cadre parallèle 1] : *dépôt de plainte*

↑ relation temporelle d'antériorité

CE₂ : [cadre précédant le CE₁] : *pari*

↓ ↑ relation d'opposition par rapport au CE₁

CE₃ : [cadre parallèle 2] : *délit*

Dans le texte suivant, l'auteur introduit deux points de vue : celui d'étudiants belges qui ont organisé la cérémonie de bizutage (phrases n° 1, 3 et 8) et celui d'un témoin qui a interprété la scène à laquelle il avait assisté comme étant une tentative d'enlèvement (phrases n° 2, 6 et 7), ce qui a entraîné l'intervention de la police. Ainsi, la structure situationnelle du texte se compose de trois cadres; les deux premiers — le cadre CE₁ : *le bizutage d'étudiants belges* et le cadre CE₂ : *l'enlèvement* — entrent en relation d'opposition, tandis que le dernier CE₃ est une conséquence directe de la conceptualisation formulée dans le CE₂.

TEXTE N° 3

- (1) La police néerlandaise intervient en plein baptême d'étudiants belges
- (2) La police de la commune de Driebergen, dans la province d'Utrecht, est intervenue jeudi soir pour ce qui semblait être un enlèvement.
- (3) Driebergen Une fois arrivés sur place, les agents ont toutefois constaté qu'il s'agissait d'un bizutage organisé par une association d'étudiants belges.
- (4) Les responsables ont reçu un avertissement et (5) ont été sommés de réfléchir à leurs actes. (6) C'est un passant qui a alerté la police après avoir assisté à ce qu'il pensait être un enlèvement. (7) Selon lui, des jeunes en avaient emmené deux autres, visages couverts, dans une prairie située au milieu d'un bois, où 9 véhicules immatriculés en Belgique étaient garés.
- (8) La police, qui a dépêché plusieurs unités sur place, s'est rapidement rendu compte qu'il s'agissait d'une blague estudiantine. (9) Les étudiants s'en sont finalement sortis avec un avertissement. (<http://www.dhnet.be>)

SCHÉMA N° 3 : STRUCTURE SITUATIONNELLE DU TEXTE N° 3

CE₁ [cadre parallèle 1] : *bizutage d'étudiants belges*

↓ ↑ relation d'opposition

CE₂ [cadre parallèle 2] : *enlèvement*

↓ relation de conséquence

CE₃ [cadre suivant le CE₂] : *intervention de la police*

Le texte n° 4 est un exemple de structure mixte dans laquelle les conceptualisations de l'événement décrit viennent des participants et de l'auteur. L'univers discursif du texte se compose de quatre cadres de l'expérience :

1. le premier cadre de l'expérience CE₁ — celui de *l'agression* — attribué aux *premiers témoins* (phrase n° 6), s'oppose aux CE₃ et CE₄,
2. le second CE₂ : *manifestation d'étudiants* (phrase n° 4) constitue le fond sur lequel s'est déroulé l'événement perçu une fois comme *agression*, l'autre fois comme *blague* ou *mésaventure*,
3. le cadre CE₃ : *blague* (telle était, on peut le présumer, l'intention de « l'entarteur » introduit dans la phrase n° 5), et
4. le dernier cadre, émanant de l'auteur, qui propose son interprétation de l'événement, CE₄ : *mésaventure* (phrase n° 6).

TEXTE N° 4

- (1) Di Rupo « agressé » à l'ULB !
- (2) Les faits se sont déroulés sur le campus du Solbosch, peu après 16h.

- (3) Bruxelles A l'occasion de la séance solennelle de la rentrée académique, Elio Di Rupo a fait une malheureuse rencontre. (4) Alors qu'il descendait de sa voiture pour rentrer dans l'auditoire, il croisait une manifestation d'une trentaine d'étudiants.
- (5) En voyant le Premier ministre, un individu, dont on ne sait s'il est étudiant ou non, se dégageait de cette masse pour courir vers Elio Di Rupo et l'entarter, avant de prendre la fuite par les parkings.
- (6) Non pas en sang comme les premiers témoins l'affirmaient mas bien taché par les fruits rouges de la tarte, l'ex-président du PS a pris cette mésaventure avec le sourire. (<http://www.dhnet.be>)

SCHÉMA N° 4 : STRUCTURE SITUATIONNELLE DU TEXTE N° 4

CE₁ [cadre parallèle 1] : *agression*

↓ ↑ relation d'opposition par rapport aux CE₃ et CE₄

CE₂ [cadre simultané aux CE₁, CE₃ et CE₄] : *manifestation d'étudiants*

↓ ↑ relation d'opposition par rapport aux CE₁ et CE₄

CE₃ [cadre parallèle 2] : *blague*

↓ ↑ relation d'opposition par rapport aux CE₁ et CE₃

CE₄ [cadre parallèle 3] : *mésaventure*

Dans le dernier exemple de cette section, on note une source différente de cadres qui permettent de comprendre les événements. Cette fois-ci, ce n'est que l'auteur lui-même qui en est responsable puisque c'est lui qui présente explicitement plusieurs interprétations de la même séquence d'actions. Dans le texte n° 5, l'auteur propose, sous forme de question, trois interprétations possibles de la même suite d'événements qu'il appelle « *customisations* » *événementielles* de la statue « La Revanche » (phrase n° 2). Ces interprétations hypothétiques — toutes à connotation négative — correspondent à trois cadres de l'expérience : CE₁ : *facétie*, CE₂ : *pari* et CE₃ : *manifestation d'irrespect*. Dans la dernière phrase du texte, il introduit encore un cadre CE₄ : — *manifestation de respect* — qu'il croit souhaitable, mais qui n'est pas réalisé.

TEXTE N° 5

- (1) Vic-en Bigorre, Facétie, pari ou irrespect ?
- (2) Elle aura tout connu, la statue « La Revanche » du sculpteur Edmond Desca, rare monument aux morts dédié aux morts de la guerre de 1870–1871 (et premier dans les Hautes-Pyrénées). (2) Pour ne citer que ces « *customisations* » *événementielles*, on l'aura vue couronnée de doré lors de la fête des Rois ; en janvier, revêtu d'accessoires de supporter des « Bleus » en 1998, lors de la victoire des footballeurs français lors de la Coupe du Monde; brandissant une torche de feu d'artifice lors des fêtes locales; chapeauté du bonnet de Père Noël... (3) Ce samedi 13 octobre, elle était porte-vélo ! (4) Message subliminal pour

voir passer le Tour de France ? (5) Pastiche du Géant de Tourmalet ? (6) S'il est vrai que la statue suscite la curiosité des visiteurs ou des touristes par sa symbolique, son message, sa facture, s'il est vrai que beaucoup ignorent sa spécificité de monument aux morts de la guerre 1870–1871, « La Revanche » mérite quelques égards. (<http://www.ladepeche.fr>)

SCHÉMA N° 5 : STRUCTURE SITUATIONNELLE DU TEXTE N° 5

CE₁ [cadre parallèle 1] : *facétie*

↓ ↑ relation d'opposition

CE₂ [cadre parallèle 2] : *pari*

↓ ↑ relation d'opposition

CE₃ [cadre parallèle 3] : *manifestation d'irrespect*

↓ ↑ relation d'opposition

CE₄ [cadre parallèle 4] : *manifestation de respect*

3.2. Structures situationnelles à conséquence ou cause hypothétiques

Les exemples soumis à l'analyse dans cette section se caractérisent par l'introduction d'une conséquence ou d'une cause hypothétique.

La structure situationnelle du texte n° 6, qui se distingue par un degré de complexité plus élevé par rapport aux textes précédemment analysés, est constituée de six cadres de l'expérience. Le premier — celui de *la mort tragique*, est implicite. Le verbe *survivre*, employé dans les deux premières phrases et accompagné, en plus, d'un point d'exclamation dans la première, de même que l'expression *la chance incroyable* dans la phrase n° 16, permettent de reconstruire ce cadre qui peut être considéré comme une conséquence typique, donc attendue, d'un foudroiement direct. Ce cadre introduisant la conséquence hypothétique — suggérée, mais tout de suite rejetée par l'auteur — est reliée par la relation d'exclusion au troisième cadre CE₃ : *accident*, introduit explicitement dans les phrases n° 2, 5 et 12. Les trois cadres : CE₂ : *match de Softball*, CE₅ : *évacuation des enfants*, et CE₆ : *action des secouristes*, décrivent la séquence d'actions, tandis que le quatrième CE₄ : *orage*, constitue leur fond.

TEXTE N° 6

- (1) Elle survit à une foudre ! (2) Une mère de famille qui assistait au match d'un de ses enfants a été frappée par la foudre et a survécu.
- (3) Le temps était exécrable en Californie du Nord hier. (4) Pas moins de 1000 impacts de foudre ont été recensés. (5) Et l'un d'eux a frappé une jeune mère !
- (6) La mère assistait aux débuts de son fils dans une compétition de Softball. (7) Le temps s'est rapidement dégradé et (8) de gros nuages noirs ont alors survolé la ville de Stockton. (9) Lorsque la pluie a commencé à tomber, la jeune femme a sorti son parapluie et commencé à aider les autres parents à rapatrier les enfants sous un hangar le temps que l'orage

passee. (10) Selon les témoins, on voyait bien des éclairs dans le lointain, mais (11) ils semblaient être très éloignés.

- (12) C'est alors que le parapluie qu'elle tenait a été frappé par la foudre devant les yeux de tous. (13) Sous l'impact, la mère a perdu l'équilibre et elle est restée tétanisée au sol. (14) Elle n'a cependant jamais perdu conscience. (15) Les secours, rapidement arrivés, l'ont rapidement transportée à l'hôpital le plus proche. (16) Après différents examens et soins, elle en est ressortie choquée mais saine et sauve et consciente de la chance incroyable qu'elle a d'être encore en vie. (<http://www.lesfaitsdivers.com>)

SCHÉMA N° 6 : STRUCTURE SITUATIONNELLE DU TEXTE N° 6

CE₁ [conséquence hypothétique exclue] : *mort tragique*
 ↓ relation d'exclusion par rapport au CE₃
 CE₂ [cadre précédant le CE₁ et le CE₃] : *match de Softball*
 ↑ relation temporelle
 CE₃ [cadre suivant le CE₂] : *accident*
 ↓ relation temporelle
 CE₄ [cadre simultané aux CE₂, CE₃ et CE₅] : *orage*
 ↓ relation temporelle
 CE₅ [cadre suivant le CE₂] : *évacuation des enfants*
 ↓ relation temporelle
 CE₆ [cadre suivant le CE₅] : *action des secouristes*

Le dernier texte analysé se caractérise par l'introduction de causes hypothétiques — CE₄ : *accident* et CE₅ : *acte criminel* dans la phrase n° 5, admises de façon provisoire par l'auteur — de l'événement central dans la structure situationnelle du texte — CE₁ : *mort suspecte d'un homme à domicile* (phrase n° 1). L'auteur souligne que, pour le moment, aucune hypothèse concernant la cause de la mort n'est à exclure en suggérant ainsi deux scénarios parallèles. D'autres cadres : CE₂ : *intervention des gendarmes*, CE₃ : *acte de prévenir les secours* et le dernier CE₆ : *enquête*, sont reliés par la relation temporelle, bien que, dans leur introduction l'auteur n'ait pas gardé l'ordre chronologique.

TEXTE N° 7

- (1) Lure : mort suspecte d'un homme à son domicile.
- (2) Serge Pheulpin, âgé de 49 ans, a été retrouvé mort par les gendarmes vendredi matin à son domicile de Lure, en Haute-Saône.
- (3) C'est l'une des connaissances qui, inquiète de ne plus avoir de nouvelles, a prévenu les secours.
- (4) Des blessures ont été retrouvées sur le corps mais, (5) à l'heure actuelle, les enquêteurs sont incapables de déterminer si elles sont la cause d'un accident ou d'un acte criminel.

- (6) Une autopsie du cadavre devrait permettre d'en savoir plus sur les circonstances du décès.
- (7) La brigade de Lure, la section de recherches de Besançon ont été chargées de l'enquête.
(<http://faitsdivers.org>)

SCHÉMA N° 7 : STRUCTURE SITUATIONNELLE DU TEXTE N° 7

CE₁ [cadre de base] : *mort suspecte*
 ↓ relation temporelle
 CE₂ [cadre suivant le CE₁] : *intervention des gendarmes*
 ↑ relation temporelle
 CE₃ [cadre précédant le CE₂] : *acte de prévenir les secours*
 ↑ relation d'admission provisoire par rapport au CE₁
 CE₄ [cause hypothétique 1 du CE₁] : *accident*
 ↑ relation d'admission provisoire par rapport au CE₁
 CE₅ [cause hypothétique 2 du CE₁] : *acte criminel*

4. CONCLUSIONS

Dans cette contribution, nous avons soumis à l'analyse la classe des structures situationnelles du fait divers qui se distingue par l'introduction de scénarios parallèles des événements. Nous avons décrit deux sous-classes dont la première se caractérise par l'approche globale de l'événement qui, dans sa totalité, est conceptualisé à l'aide de deux, ou plus, cadres de l'expérience. Nous avons démontré qu'un sous-classement des structures situationnelles est possible, si l'on prend en considération le critère de source à laquelle ces conceptualisations sont attribuées. Dans le second cas, c'est seulement un des éléments du cadre — cause ou conséquence — qui est présenté de façon à ouvrir la voie à la construction des scénarios parallèles dans le discours et c'est l'auteur qui les prend en charge. Cette esquisse préliminaire de typologie des structures situationnelles du fait divers résulte donc de l'application de deux critères : le premier concerne le point de départ de conceptualisations différentes (l'événement ou sa cause / conséquence hypothétique), tandis que le second se réfère à leurs sources. Il serait intéressant d'approfondir l'analyse pour voir s'il y a d'autres configurations possibles qui seraient donc à base de structures situationnelles plus complexes.

SOURCES D'EXEMPLES :

<http://www.romandie.com.>, consulté le 30.09.2012.

<http://faitsdivers.org>, consulté le 24.08.2012.

<http://dhnet.be>, consulté le 22 et le 28.09.2012.

<http://ladepeche.fr>, consulté le 18.10.2012.

<http://www.lesfaitsdivers.com>, consulté le 2.08. et le 17.10.2012.

DISCOURSE STRUCTURES WITH PARALLEL SCENARIOS. THE CASE OF FAIT DIVERS

Summary

In this paper the author analyzes situational structures of *fait divers*. Situational structures of discourse are defined as a sequence of experiential frames. Each frame permits to conceptualize one event forming a part of information introduced in the discourse. The author focuses her attention on one class of situational structures in which different scenarios of the same event are introduced and analyzes the internal structure of experiential frames activated in discourse, relations between frames identified in the discourse and sources of different conceptualisations.

Key words: Situational structures, experiential frame, conceptualisation, discourse representation.